

Sully-André PEYRE - Marcel DECREMPS

Mireille, Poème chrétien?

Avant-propos de René Méjean

Je n'ai connu Sully-André Peyre qu'assez tard. Notre première rencontre date de 1954 dans le cadre du Museon arlaten. Sully-André Peyre y défendait âprement les droits de la langue provençale. Au début de l'automne dernier j'allai lui rendre visite à Mûrevigne. Entre temps nous avons soutenu une controverse dialoguée sur la religion de Mistral qui, tout en nous opposant, avait contribué à nous rapprocher. Ceux qui ne connaissent de Peyre que le polémiste se doutent-ils de la simplicité, de la courtoisie et de la gentillesse de l'homme? Dès l'abord il savait éveiller chez son interlocuteur l'estime et la sympathie. S'il manifestait une remarquable liberté de pensée son absence d'illusions ne l'empêchait pas de garder le goût de la vraie valeur aussi bien dans les œuvres que dans les hommes. Ce poète était un aventurier de l'esprit. Il restait convaincu que ses plus prodigieuses découvertes l'homme ne pouvait les faire qu'en lui-même, et que c'était à l'art qu'il appartenait de les éterniser. Ainsi, bien que formé au symbolisme et à la poésie anglaise, qu'il lui arrivait de pratiquer, Sully-André Peyre, comme Valéry à qui il ressemblait par certains traits, restait un méditerranéen. Ce solitaire avait vocation d'universalité.

L'universalité, certains ne manqueront pas de trouver paradoxal que ce soit à travers la poésie provençale que Peyre ait cherché à l'atteindre. Mais nul n'était moins régionaliste que ce disciple de Mistral. Tout le miracle mistralien consistait pour lui dans la création d'une langue littéraire capable d'exprimer les sentiments les plus universels. Sa défense du "droit de chef d'œuvre" à propos de l'auteur de Mirèio n'était pas autre chose qu'une référence à la méthode expérimentale. Comme l'a noté quelqu'un, ce qui compte en littérature, c'est "le fait du prince", autrement dit: le génie.

Et nous en arrivons à découvrir dans ce sceptique l'homme d'une foi. Car il fallait de la foi - et un complet désintéressement - pour publier pendant plus de quarante ans une revue comme Marsyas où Peyre soutenait la parité de la culture provençale avec les autres cultures. Cette œuvre n'aura pas été vaine. Les poètes de Marsyas, les poètes provençaux d'aujourd'hui, sont de ceux que ne renierait pas une grande littérature. Ce renouveau, c'est à Sully-André Peyre que nous le devons.

Marcel Decremps.